SITE INTERNET
Mémoire de MAGNY, de janvier 2015 corrigé

L'épopée de la MJC Mérantaise par le couple Bokan

La MJC en 1966

Tout a commencé dans un petit café, chez Léon, à Romainville, avec les copains… Près de 50 ans après, la MJC Mérantaise compte 1300 adhérents. Une aventure incroyable dans laquelle le couple Bokan a joué un rôle moteur. Ils racontent…

Jean-Pierre Bokan, un gars du pays

En 1965, nous venons de nous marier et nous nous installons à Romainville : c'est là que je (Jean-Pierre) suis né et que j'ai grandi. Pour moi, c'est une évidence de rester sur Magny-les-Hameaux : je suis enraciné dans cette ville car je me sens bien ici. J'ai le virus Magny, comme mes parents qui ont vécu ici toute leur vie. Ils étaient ouvriers agricoles à la ferme Delalande. J'ai vu ma mère récolter les choux et les préparer à la conservation pour la choucroute. Je suis même en photo en barboteuse dans le livre « Magny, d'un monde à l'autre », prise lors de la première distribution des prix.

Tout a commencé dans un petit café, à Romainville

En 1966, un habitant fait don de son terrain à la commune à condition que soit fait quelque chose pour les jeunes. Michel Grassart, l'un de nos amis, a saisi l'opportunité et a mobilisé les jeunes de l'époque pour réfléchir à un projet avec une question : qu'est-ce qu'on peut faire sur ce terrain ! Les premières réunions se sont déroulées dans le café-restaurant de la Place à Romainville, qui faisait épicerie. Le bouche-à-oreille aidant, nous nous retrouvons entre jeunes, des engagés qui avaient envie de faire bouger les choses ! C'était avant mai 1968…

Un lieu pour tous

Nous avons décidé de faire quelque chose pour tout le monde : un lieu pour se réunir et proposer des activités au plus grand nombre. La MJC Mérantaise est officiellement créée en octobre 1966. Nous décidons d'être rattachés à la Fédération des MJC car sa philosophie correspondait bien à nos aspirations. Nous l'avons appelé Mérantaise, du nom du cours d'eau qui sillonne la commune.

Une cabane de récup'

Nous avions un terrain mais pas de local ! Nous avons appris qu'un ancien local de 32 m de long en bois appartenant à la SNCF se trouvait à la gare de triage de Trappes. Nous l'avons démonté et reconstruit, à l'aide des matériaux, un local de 16 mètres de long sur 5, situé à l'endroit où sont aujourd'hui les maisons en bois derrière la MJC actuelle. Un fermier nous a aidés à ramener l'armature en bois : on était tous bénévoles, on s'appuyait sur la solidarité et le système D. Les artisans du coin nous ont beaucoup aidés.
Les fondations ont également été « faites maison » : on aurait pu monter un immeuble dessus tellement elles étaient solides. Quand il a fallu les enlever quelques années plus tard, les entrepreneurs nous ont maudit !

C'était le gamin de tout le monde
Nous étions le seul couple marié et le seul couple à avoir un bébé pendant le début de cette aventure (notre premier enfant, Bruno, est né en 1969). Alors, c'était l'enfant de tout le monde : on le trimbalait partout ! Dans les soirées entre amis où l'on organisait de nouvelles activités, où l'on réfléchissait à l'animation socioculturelle de la ville… C'était un bonheur ça !

De la gym aux bobines en passant par le labo photo
Les premières activités se sont déroulées dans le cabanon et uniquement le week-end. Il y avait de la gymnastique pour adultes, de la danse, un labo photos. C'est là que le club de foot a démarré, que se sont regroupés les premiers parents d'élèves, que nous avons installé la première bibliothèque, qu'un club des anciens s'est créé, que des séances de cinéma ont été organisées : on récupérait les bobines à Paris le vendredi et on les ramenait le lundi … On y a même organisé une exposition de tapis de Jean Picart Le Doux : il a fallu dormir sur place car ils coûtaient une fortune ! C'était le seul lieu pour voir un film sinon il fallait aller à

Versailles et il y avait très peu de car. À l'époque, la Ville nouvelle n'existait pas ! Ça parait incroyable maintenant tout ça…

Activités, dans les années 1970

Perrette Souplex en renfort
Perrette Souplex, actrice connue dans les années 60-70, habitait à Châteaufort. Elle venait nous aider pour entraîner notre petite troupe. Nous nous réunissions dans une maison prêtée par un particulier à Cressely.

Des rallyes et des carnavals
Nous organisions de nombreuses manifestations tels que les feux de la Saint-Jean, des rallyes automobiles, le carnaval avec les enfants et bien-sûr la foire à la patate. On proposait tout ce qui permettait aux gens de se rassembler. Tout était possible ! Les premières braderies de vêtement se déroulaient dans notre cabanon. C'était drôle !

On ronéotypait et on tractait !
À l'origine, la MJC était intercommunale : elle était ouverte aux communes de Châteaufort, Villiers-le-Bac et Toussus-le-Nôble. Il ne faut pas oublier qu'ici, il n'y avait que 1300 habitants à Magny. Pour faire connaître nos activités, il y avait le bouche-à-oreille bien-sûr et nous utilisions une machine à ronéotyper qu'on nous avait donné. On reproduisait nos tracts à la ronéo au moyen de stencils et nous tractions après dans les rues. Le numérique n'existait pas encore !

On a été fédérateur de beaucoup de choses !
En 1966, il n'y avait rien sur la commune. Le quartier du Buisson n'était pas encore sorti de terre. La MJC a été à l'initiative de pleins de choses ! Avec le recul, on se rend compte qu'elle a été l'élément fédérateur de beaucoup de services et d'activités.

L'opération « 1000 clubs »
En 1975, la MJC bénéficie de l'opération des « 1000 clubs « (cf. c'est une action de l'Etat pour inciter les jeunes à créer des lieux de culture. Elle consiste à leur fournir des locaux livrés en kit).
Au départ, nous n'y avions pas droit mais les pouvoirs publics n'ayant pas pu écouler tous leurs « kits », nous en avons bénéficié. La municipalité en a donc fait la demande : c'était ensuite à nous de monter la structure. Livrée en kit, elle avait une architecture particulière. Nous avons réussi à négocier avec la municipalité la création d'un sous-sol au préalable (financé par la Mairie) ce qui nous a permis de doubler la surface disponible. Il nous fallait de la place : il ne faut pas oublier que les habitants du Buisson arrivaient et il y avait une forte demande. Nous n'arrivions plus à accueillir de nouveaux adhérents ! Nous voulions en outre élargir nos activités.
Le montage du « 1000 clubs » s'est déroulé pendant les vacances d'été. Nous avons fait appel à un chantier Jeunesse pour nous aider : de jeunes de Pologne et de partout en Europe sont venus prêter main forte. C'était une belle ambiance mais point de vue montage, c'était affreux ! Nous, les bénévoles, nous étions à nos boulots en journée et nous les rejoignions le soir après le travail. Il fallait parfois tout refaire !

Des provisions pour l'hiver
Lorsque nous avons créé la foire à la patate : c'était rustique ! Nous allions les chercher chez des fermiers locaux qui, à l'époque, cultivaient encore de la pomme de terre. Ils nous les donnaient à condition que nous les mettions en sacs. C'était dur mais en même temps, c'était la fête !
Pourquoi avions-nous organisé cette foire ? Pour récolter des fonds pour la MJC ! Nous ne touchions à l'époque aucune subvention : il fallait se débrouiller tout seul ! Et puis, cela répondait à un besoin. La foire à la patate était une manifestation populaire qui rendait service : les Magnycois y faisaient leurs provisions pour l'hiver. Il y avait des familles qui achetaient 300 kilos de patate ce jour-là, en sacs de 25 et 50 kilos. Et nous avons vendu jusqu'à 18 tonnes de patates en une seule journée ! Nous assurions également les livraisons chez l'habitant. Il y avait une vraie solidarité…
On cuisinait également des plats, comme le goulasch et nous proposions des frites « maison » : nous allions éplucher les patates chez les petites sœurs du Mérantais car elles nous prêtaient leurs grosses machines de collectivité. Les gens venaient manger sur place et s'il ne faisait pas beau, ils emportaient chez eux.
Cette manifestation s'est arrêtée à un moment donné puis nous avons repris en y ajoutant une brocante : aujourd'hui, ça ne se vend plus de la même façon les patates et les agriculteurs eux-mêmes n'en cultivent plus ! C'est difficile de trouver un fournisseur…
Mais cela reste une « institution » dans la ville.

1984, la période noire

Le changement de majorité a occasionné pas mal de changements pour la MJC Mérantaise. Du jour au lendemain, nos subventions ont été réduites de moitié et nous avons du nous séparer du poste de directeur !

Ça a été une période terrible d'autant que nous n'avons pas compris ce changement : nous étions associatifs et nous voulions le rester, c'est un principe auquel on tient toujours autant ! Or, la nouvelle équipe d'élus voulait municipaliser l'équipement. À cette époque, le local ne s'appelait même plus MJC…

Alors, on a mobilisé à mort ! Nous avons mis en vente un pin's estampillé « Touche pas à ma MJC de Magny-les-Hameaux » dont les fonds étaient reversés à la MJC. Beaucoup d'habitants l'ont acheté et porté !

À l'époque, j'étais déjà employée par la MJC (Annick Bokan a été secrétaire de la MJC pendant 31 ans) : j'ai réduit mon salaire de 50 % en gardant les mêmes horaires et en assurant la fonction de directrice par intérim avec l'aide du Conseil d'administration.

On a tenu, pendant un mandat et non seulement, on a tenu mais on a fini par obtenir plus de subventions ! Le nouveau calcul de ces subventions étaient sur le nombre d'adhérents et beaucoup de Magnycois sont devenus adhérents à cette période pour nous soutenir.

Une vie de militants

Nous nous sommes toujours impliqués dans la vie de notre commune que ce soit au niveau associatif (membre actif de la MJC, créateur du labo photos, Jean-Pierre Bokan s'investit encore aujourd'hui dans le club de tir à l'arc de Magny-les-Hameaux ; outre son implication à la MJC, Annick Bokan (en photo), qui en est aujourd'hui la présidente est également vice-présidente de l'ASSAD, association de soutien et d'aide à la personne de Saint Rémy les Chevreuse) ; qu'au niveau politique locale (Annick Bokan a assumé quatre mandats en tant que Maire-adjointe et conseillère municipale). Cela demande énormément de temps mais pour nous, c'est naturel.

Nous avons toujours été militants. Nous avons besoin de donner, de rencontrer des gens, d'échanger.

Finalement, si on ne faisait pas tout ça, on s'embêterait !

Nos enfants, qui ont baigné dans cet univers, ont poursuivi dans cette voie : notre fille, Cathy, en couple avec le chanteur Oldelaf, travaille dans une MJC (à la Celle-

Saint-Cloud) et notre fils, Bruno, est moniteur de voile à la base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines (formé tout petit par son père, Jean-Pierre Bokan qui a également été moniteur de voile).

La MJC, partie intégrante de la commune

Nous faisons partie intégrante de la commune : nous organisons nos propres manifestations et participons à celles proposées par la Ville. Aujourd'hui, nous comptons 1300 adhérents et si nos locaux le permettaient, nous serions encore plus nombreux ! Nous avons la chance de pouvoir compter sur le soutien de la commune qui nous prête ses gymnases sur certains créneaux, ainsi que d'autres locaux situés dans différents quartiers de la ville.

À 40 dans un chalet !

Dans les années 80, nous organisions des semaines de ski : on louait un chalet de 25 personnes, sans confort. On faisait nos menus pour la semaine et on achetait la nourriture avant de partir. On achetait même le charbon pour le poêle sur la route ! Cela permettait à certains de découvrir le ski pour la première fois, pour une participation très modeste! Nous sommes passés après à 40 personnes : nous louions un bus et partions tous ensemble. Les mômes de l'époque sont devenus parents maintenant : ils ont des souvenirs de ces moments là !

Nous partions avec de plus en plus d'ados… Ce n'étaient pas des vacances reposantes mais que de bons souvenirs !

Beaucoup nous en parlent aujourd'hui et nous demandent : quand est-ce que vous recommencez !

Solidarité, le socle
C'est le ciment de cette aventure. Il faut aussi de la convivialité pour motiver les bénévoles, c'est l'un des moteurs de la vie associative. S'il n'y a pas d'échanges, ça ne fonctionne pas…
D'ailleurs, lorsque nous avons effectué des travaux dans notre maison, les « copains » de la MJC répondaient toujours présents pour donner un coup de main. Nous avions toujours quelqu'un pour nous aider !

Nostalgie, sans regrets !
Beaucoup de ceux qui ont vécu l'aventure MJC ne sont plus là : nous, on est un peu la mémoire vivante. Nos n'avons pas l'impression que cela fera 50 ans en 2016 qu'elle existe !
L'esprit MJC des années 70 s'est un peu perdu avec les nouvelles générations. L'époque est différente, depuis d'autres associations ont vu le jour, mais aujourd'hui, la mentalité est davantage consumériste et moins participative…
Jamais nous n'aurions pu imaginer que cela devienne une aussi grosse structure…
C'était il y a presque 50 ans mais j'ai l'impression que c'était hier !

50 ans, bientôt
Pour les 50 ans de la MJC, nous projetons de faire un recueil de souvenirs composés de témoignages de personnes illustré par des photographies.
Il y a tant à raconter…

EN SAVOIR +

Les MJC, la république des Jeunes
Les Maisons des jeunes et de la culture, appellation généralement abrégée en MJC, sont des structures associatives, principalement en France. Il en existe aussi en Belgique et au Québec. En URSS et dans les anciens pays satellites, les structures du même genre ont été nommées les « Palais des pionniers » et étaient étroitement soumises à la doctrine officielle du parti communiste.

En France, la FFMJC (Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture) a été créée en 1948 à l'initiative d'André Philip suite à la « République des jeunes », mouvement issu de la Résistance de 1944. La « République des jeunes » s'appuyait elle-même sur les premières structures créées par le gouvernement de Vichy pendant la guerre, qui avait lui-même repris les idées de Léo Lagrange durant le Front populaire.
« *Nous voudrions qu'après quelques années une maison d'école au moins dans chaque ville ou village soit devenue une maison de la culture, une maison de la jeune France, un foyer de la nation, de quelque nom qu'on désire la nommer, où les hommes ne cesseront plus d'aller, sûrs d'y trouver un cinéma, des spectacles, une bibliothèque, des journaux, des revues, des livres, de la joie et de la lumière*. » - Direction des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire - circulaire du 13 novembre 1944

Les MJC ont pour objectif la responsabilisation et l'autonomie des citoyens. Elles ont la capacité à réunir et à mettre en mouvement des citoyens et à développer des initiatives nouvelles et innovantes. Elles veulent lier jeunesse et culture dans une perspective d'éducation populaire.

Ces structures, associatives, souvent liées par des Conventions pluriannuelles d'objectifs et de Moyens aux collectivités territoriales, existent essentiellement en France Métropolitaine, dans les DOM et certains pays francophones. Elles sont, en France, rattachées au Ministère de la Jeunesse et des Sports.
Il existe deux fédérations nationales qui regroupent une partie des MJC de France : la Confédération des maisons des jeunes et de la culture de France (CMJCF) et la Fédération
Source : wikipédia

L'origine des 1000 clubs
L'opération mille-clubs est une action forte instituée par les pouvoirs publics dès la fin des années 60. Elle consistait à créer des locaux-club construits par les jeunes pour les jeunes afin de donner à ceux-ci « un sentiment de communauté et d'appropriation en leur faisant monter eux-mêmes leur local ».
Le Ministre de la Jeunesse et des Sports de l'époque, M. Missoffe propose aux communes qui le souhaitent un projet appelé « opération 1000 clubs ». Il s'agit de permettre aux jeunes « inorganisés » de construire leurs propres lieux de vie sociale. Le Ministre dans sa déclaration à l'Assemblée Nationale y voit « une sorte de café pour les jeunes, lieu de rencontre et de conversation ». Il s'agit en fait de rétablir un lien entre le Pays et sa jeunesse, et de ne pas laisser le terrain aux seules associations d'éducation populaire.

Jean Picart Le Doux

Né à Paris le 31 janvier 1902, il a participé, à la suite de Jean Lurçat, à l'actuelle renaissance de la tapisserie.
Il n'a reçu aucune formation professionnelle spécialisée : après quelques cours suivis dans des académies privées, il fait ses débuts dans la reliure et l'édition. En 1933, il abandonne l'édition pour les Arts graphiques et la publicité. Il expose ses premières oeuvres en 1935, à la Galerie Billiet-Vorms et jusqu'en 1940, étendant dans ce domaine ses activités, participe à différentes manifestations et obtient, au Salon de l'Imagerie, le 1er Prix de l'Affiche de théâtre. La rencontre en 1940 avec Jean Lurcat fut pour lui déterminante : il s'intéresse dès lors passionnément au renouveau de la tapisserie sans toutefois renoncer aux arts graphiques, et exécute en 1944, pour Leleu, ses premiers cartons (décoration du paquebot le « La Marseillaise », et, en 1946, prend part à la grande exposition du Musée d'Art Moderne). Vice Président de l'Association des Peintres cartonniers, membre du Comité de la Société des Artistes décorateurs, du Salon d'Automne, de l'Union des Arts Plastiques et du Conseil d'administration de la Maison de la Pensée française, Jean Picart Le Doux a reçu d'importantes commandes de tapisseries pour la Chambre de Commerce de Paris, la Compagnie générale transatlantique, les Messageries maritimes, la Fondation Salomon de Rothschild, le Lycée français à Lisbonne.
Quelques-unes déjà de ses tapisseries ont été acquises par le Musée d'Art moderne, le Mobilier National, la Manufacture des Gobelins et l